Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 1 (1901-1902)
Heft: (1)

Rubrik: [Impressum]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

▪ Première Année — Numéro spécial du 1er Juin 1901 ▪

Rédacteur en Chef : E. Jaques-Dalcroze Cité 20, Genève

Programme officiel de la Fête des Musiciens suisses à Genève les 22, 23 & 24 Juin 1901

Bi-mensuel paraissant le 1er et le 15 de chaque Mois

La Musique en Suisse

Organe de la Suisse française

Principaux Collaborateurs : MM. Gauthier-Villars, de Fourcaud, Samazeuille, Etienne Destranges, Hugues Imbert, Ysaye, K. van Rennes, Sibmacher, Henri Marteau, Gustave Doret, Kling, Edouard Combe, de Michelis, Georges Humbert, Em. Decrey, Ernest Bloch, E. Giovanna, Marmier, Ant. Hartmann, Gustave Ferraris, etc., etc.

LA MUSIQUE EN SUISSE

Pour qui s'occupe particulièrement de la musique et de ses progrès, il est intéressant de constater le va-et-vient des œuvres, l'influence des génies individuels sur le génie de la masse, la pénétration lente ou subite d'une nationalité par une autre, l'échange des formules et la transformation des traditions.

Et cependant, l'idée persiste encore dans la majorité des esprits, qu'une nation est née *artiste* ou *non artiste*, que telle ne s'est développée artistiquement que parce qu'elle était bien douée, et que telle autre ne périclite que parce que la nature s'oppose à son développement. Il semble prouvé d'une façon scientifique que l'art de chaque pays soit issu du sol même; que, — de même que l'Anglais est généralement roux, le Hongrois noir, l'Allemand blond, le nègre crépu et le Parisien.... chauve, — les formes de l'art soient naturellement créées par la configuration des terrains, par les altitudes et les climats. Il est entendu, dit-on couramment, que l'Italien est mélodiste, l'Allemand contrapontiste, le Français harmoniste, le Hongrois syncopiste et l'Anglais.... nihiliste! Et c'est pourquoi l'Allemand ne sort pas de son contrepoint, le Français de son harmonie, l'Anglais de son néant, l'Italien de sa mélodie et le Hongrois de sa syncope! Et pourtant il est facile de constater que dans chaque pays, la littérature musicale n'est arrivée à la perfection de la forme et à l'originalité du style qu'à la suite d'études comparatives des styles étrangers, d'emprunts et d'imitations. De même dans les beaux-arts, les styles de certains pays ont-ils toujours fortement influé sur les styles de nations voisines, et le style actuel est-il un mélange épuré de divers procédés empruntés au passé, de styles étrangers ou de styles antérieurs. Ni l'écrivain de nos jours, ni le peintre ne croient déchoir au point de vue patriotique en s'assimilant des procédés d'expression autres que celui consacré par l'usage en leur pays. L'Espagne a vu son école picturale de forme italienne transformée au contact de l'art flamand; le goût des Latins autrefois fut formé par les Grecs conquis, qui conquirent, eux, spirituellement, leurs vainqueurs. Et plus tard ces mêmes Latins devaient instruire leurs conquérants, les Barbares. De nos jours, toute une école de peintres allemands marche sur les traces d'un Suisse, d'Arnold Böcklin, qui leur révéla l'Allemagne légendaire. Bon nombre de peintres français *wystlérisent* actuellement avec goût, et ce n'est peut-être pas si ridicule. Le théâtre allemand se modèle sur celui du Parisien Antoine; le roman allemand se masculinise en employant certains procédés de Maupassant ou Flaubert; le roman français, lui, se souvient du roman russe, et le théâtre français du théâtre scandinave. L'histoire de l'art est pleine de grands et petits exemples d'éducation, de formation de goût d'une nation entière par l'étude et l'imitation des œuvres étrangères.

Il n'y a qu'en musique que persiste encore en beaucoup d'endroits cette tendance à nationaliser l'art, à se refuser systématiquement à rafraîchir le style d'un pays en l'exposant au vent puissant des influences d'ailleurs. Tout au plus l'influence d'un homme de génie étranger se fait-elle sentir actuellement en deux pays européens, celle de Berlioz en Russie, celle de Wagner en France. Mais les Allemands se garderaient bien d'étudier (pour en faire profiter leur art national) la musique française qu'ils s'obstinent, sans en avoir suivi les tout récents progrès, à qualifier de *Salonmusik;* mais les Italiens s'épuisent à essayer de conserver la vie aux mélodies que leur léguèrent les Bel-